

cher, frémissant sous les doigts de sa maîtresse. Ses yeux, d'un jaune vert, calmes pendant le jour comme ceux d'un philosophe, étincelaient la nuit comme des bœufs de gaz. Sous ses pattes molles se repliaient ou plutôt se cachaient des griffes puissantes, recourbées comme une lame de cimeterre et pointues comme une lame d'épée.

Je vous le dis en vérité c'était un chat merveilleux.

Aussi la mère Michel l'aimait comme s'il eût été son enfant. Elle le peignait, le lavait, le bichonnait, le baisait sur les yeux, lui frottait doucement le dos avec la paume de la main, et le chatouillait sous les côtes pour le faire rire, car un chat aime autant à rire qu'un premier président du parlement de Paris.

Or, un vendredi, — remarquez ce jour-là, vous saurez bientôt pourquoi, la mère Michel étant sortie de son appartement, Raminagrobis se trouva seul et, ne sachant que faire, s'endormit sur le tapis comme un philosophe. Alors Polichinelle, qui n'était encore qu'un petit diable dans la peau duquel germeait déjà une terrible graine de scélérat, conçut le projet d'un crime épouvantable. Assassinat mêlé de vol.

Mais d'abord il faut dire comment la maison était construite, disposée et partagée entre les divers locataires.

Au rez-de-chaussée était le père Lustucru, cataractier, qui donnait volontiers à ses pratiques du chat pour du lapin.

C'était, comme il disait lui-même quand il avait un peu bu, du lapin de gouttière. Ça coûte moins cher que l'autre, et c'est tout aussi bon pourvu qu'on y mette autant de sel, de poivre, de vin blanc, de noix muscade, de lard, d'ail et d'oignon que dans les ragôts. Ce n'est pas le lapin qu'il faut voir, c'est la sauce.

S'il avait tort ou raison, le père Lustucru, c'était à ses pratiques d'en décider, et comme il en avait beaucoup, sans doute il avait raison.

Au-dessus de lui, au premier étage, vivait la mère Michel, et au-dessus de cette respectable demoiselle, la mère de ce gueux de Polichinelle avec son fils, qui vivait modestement car elle n'était pas riche, et qui passait une partie de son temps à tricoter des bas et des chaussettes en causant avec ses amies de toutes les affaires du voisinage.

Par malheur, ce jour-là, elle était absente, et Polichinelle, resté seul, chercha autour de lui quelque instrument pour faire du mal, car c'était sa vocation naturelle, antérieure et supérieure, celle qu'il avait reçue de son père et aussi de la funeste marque qu'il tenait de la griffe du diable.

En cherchant dans tous les coins il trouva un vitrebrquin et se mit à creuser un trou dans le plancher afin de mieux voir ce qui se passait chez la mère Michel, la voisine de l'étage inférieur. Quand le trou fut assez large pour passer un œuf de perdrix, il y appliqua son œil et regarda.

— O dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître ? s'écria-t-il tout transporté de joie.

Ce qu'il voyait, c'était le dos rond et allongé de Raminagrobis qui dormait mollement étendu sur le tapis. Vraiment il était si gras qu'on l'aurait pris, sauf la peau, pour un petit cochon de lait. Il avait l'air doux, les yeux à demi clos, la respiration toujours égale et son sommeil favorisait délicieusement sa digestion que ne troublait jamais aucun remords. S'il y a des chats de bien, comme il y a des hommes de bien, il était assurément de ces chats.

Cependant le cruel Polichinelle n'en fut pas touché. Il regarda autour de lui cherchant une petite corde et vit celle qui lui servait à lier ses livres lorsqu'il allait en classe, chose rare, car ce polisson faisait souvent l'école buissonnière et par mille men songes cherchait à persuader à sa mère et à M. l'instituteur primaire qu'il avait la fièvre ou la colique. L'instituteur ne croyait pas, sachant qu'il était caucres fini; mais la mère croyait, étant douce de caractère comme un agneau blanc et simple d'esprit comme un arge des cieux qui n'a jamais fait le mal et ne soupçonnerait pas qu'un autre puisse le faire.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 26 Décembre 1885.

PREDICTIONS pour L'ANNEE 1886

Ordinairement à pareille époque *Le Canard* allait consulter feu Veunor pour savoir quel temps il ferait pendant l'année suivante et quels seraient les événements intéressants. Mais maintenant que le fameux devin est couché au fond de la froide tombe, nous avons été obligé de changer d'adresse, et c'est le professeur Wiggins qui a reçu notre visite.

Le professeur était en train de faire des études sur une tempête affreuse qui aura lieu, nous a-t-il assuré, au jour du jugement dernier. Après celle-là, on n'en verra plus d'autres, a-t-il ajouté.

Interrogé sur la température probable de l'année 1886, le professeur nous répondit qu'il neigerait en janvier, février, mars et avril, qu'il y aurait de fortes chaleurs en juillet et août, et qu'il pleuvrait probablement en automne.

Il se passera au Canada, toujours d'après le professeur, une foule d'événements curieux l'an prochain. A Montréal, voici ceux qui nous ont le plus frappé.

Changement de température et de ministère vers la fin de l'hiver. — Chapleau, Hector Langevin et Caron réduits à la misère la plus noire parcourront la campagne en quêteux et recevront une croûte de pain de la famille même de Riel.

L'abbé Chabert sera envoyé en mission à Rome pour agiter de nouveau la question de l'université Laval.

On verra une nuée de petites mouches tomber mortes par terre à la suite d'une promenade de Charles Thibault.

Le gouvernement créera l'ordre de la vaccine qui sera distribué à tous ceux qui se sont dévoués lors de la dernière épidémie, parmi les premiers nommés on cite le docteur Laberge, Hector Berthelot, et plusieurs autres fonctionnaires de la cité.

Les délégués français enthousiasmés de la réception du curé Labelle envahiront St-Jérôme qui deviendra une ville de trois millions d'âmes.

En juillet, à l'ouverture de l'école de natation, le colonel Labranche sera nommé chevalier du bain.

Le gouvernement espagnol ou quête d'un monarque offrira le trône d'Espagne au roi Boisseau. C'est M. Lopez le marchand de cigares qui sera chargé des négociations.

Victor, le populaire restaurateur français verra sa taille diminuer et s'amincir au point qu'au 31 décembre 1886, il pourra mettre le corset de Sarah Bernhart et exécuter sur son comptoir un grand ébahissement de ses clients la danse des œufs et autres pas chorégraphiques.

Quant à la dernière prédiction, l'illustre professeur Wiggins nous pardonnera de n'y pas croire, mais elle est tellement raide que nous avons eu peine à l'avaloir. Quoiqu'il en soit le *Canard* qui ne veut rien escamoter et laisse les tours de passe-passe au professeur Hermann, vous la donne pour ce qu'elle vaut et la voici :

L'intelligence deviendra pour les rédacteurs du *Monde* autre chose que lettre morte. Tête composera tout seul et sans copier Fréchette, une pièce de vers qui sera couronnée par l'Académie de l'Abord-à-Plouffe; et l'année écoulée aura vu le dernier virolement de casaque du *Monde*, défenseur de la veuve et de l'orphelin. La prédiction ajoute de plus que le téléphone dont Sir Hector se sert pour inspirer son organe, va être perfectionné, et que désormais les articles seront courts et écrits en français. (Ces dernières prédictions sont données sous toutes réserves.)

J. Tassé sera nommé officier d'académie pour services rendus à M. Marmier (???) et *La Minerve* recevra sept abonnements nouveaux. (Sous toutes réserves également.)

Les bureaux du *Canard* seront transportés au Windsor et Ladebauchs aura des rentes sur lesquelles il prélèvera de quoi fonder un prix de vertu qui sera gagné par une actrice d'une Cie de Variétés du théâtre Royal.

Nous attendions la suite de ces prédictions, mais les tourmentes de neige ont obscurci le ciel et nous attendrons un ciel aussi serein... qu'un fait divers de la *Mi-nerve*, pour en donner la suite à nos lecteurs.

CALCHAS PAR AMOUR

Tisonner! Encore une bonne vieille habitude qui nous quitte, grâce aux calorifères à gaz et aux poêles à coke dont les innombrables variétés nous envahissent.

Un lugubre tube noir qui ressemble à un grand chapeau de croque-mort posé à terre, nous distribue avec parcimonie la chaleur sans la flamme, sans les petits sifflements de la bûche, et sans l'envolée des étincelles! Misère de nous! Ainsi s'en va la poésie de toutes choses!

C'était si bon, novembre venu, d'emfiler savamment les cotrets sur les chenets, d'évoquer le bal des salamandres dans la cheminée et de laisser sa pensée fuir bien loin, là-bas, au fin fond du passé, pour revivre en une minute les jours de joie et de printemps. Bah! le diable soit de M. Choubrak. Il a tué la bûche de Noël. Les savants et les inventeurs en feront bien d'autres. Avez-vous remarqué qu'il ne tombe plus de neige le jour de la messe de minuit? Il doit y avoir encore là-dessous quelque manigance.

N'importe! Le temps est aux remembrances. Il fait froid. De la rue monte la clameur hargneuse des marchands de parapluies et des ramoneurs. On se calefoute, et l'on rêve de paysages ensoleillés comme ceux de Monet. De radieux pays où les maisonnettes sont escaladées par des cactus et des roses montantes. Il n'est pas besoin d'aller en Orient pour trouver cela. On le peut sans sortir de France. Il me souvient d'une jolie ville bâtie en amphithéâtre sur la plage méditerranéenne, où même en janvier, nous ne craignons rien, fors le mistral. Encore ne soufflait-il que trois jours durant.

Ah! c'était le bon temps. On avait les cheveux noirs alors. (C'est étonnant comme les cheveux changent!) Je peignais en plein air des études où le ciel lutait



d'indigo avec la mer. Mes amis et moi, nous formions au milieu des habitants du Var, une petite colonie de Parisiens, tous plus rapins et plus râpés les uns que les autres. On nous appelait "les francillots" et l'on nous tenait à distance. Les belles filles qui revenaient de la fontaine portant l'élégante cruche à forme grecque émaillée de vert, ne daignaient pas répondre à nos avances faites en langue d'oïl. Tous leurs sourires étaient pour les affreux bonshommes qui parlaient le charabia cher à M. Mistral. Mais nous venions d'eux en les traitant de "mooos", et ça finissait par des coups de poing. — Je vous dis que c'était le bon temps.

En dehors de la contemplation des astres, notre seule récréation, le soir, était d'assister aux représentations du théâtre, occupé par une troupe nomade, célèbre dans ces parages sous le nom de "la famille Bridaine". L'étoile de cette troupe avait nom Clara. Et comme tout le monde, à Hyères, j'en était éperdument amoureux.

En compagnie de plusieurs rivaux, je m'étais insinué dans les bonnes grâces du directeur, en offrant de peindre des décors...

"Pour un regard, pour un sourire d'elle." Je n'osais ajouter comme dans la romance: "pour un baiser", — car j'ai toujours été d'une réserve excessive avec les dames. Toutes celles que j'ai adorées... sont trop loin maintenant pour corroborer cette affirmation.

Parmi les "noues" qui lui donnaient la réplique avec le détestable accent du Midi, il y en avait un qui m'exaspérait tout particulièrement



C'était un très jeune jeune fils de famille de Marseille, dont le nom semblait entouré d'une auréole romanesque. On se répétait tout bas qu'il avait abandonné le toit paternel pour la bien-aimée, et qu'il traînait sur les planches un titre célèbre depuis la Cannebière jus qu'aux allées de Meilhan. Je vous épargne la description de cet amoureux, car je sens fort bien que ma haine inassouvie



COUACS

X... qui se croit un homme politique, parce qu'il ne rit jamais, disait d'un ton dédaigneux :

— Aujourd'hui, que tout est industrie, il y a des marchands d'esprit comme il y a des marchands de drap.

— Vous n'êtes pas dans le commerce? lui demanda un des assistants.

Aux dernières examens pour le baccalauréat ès lettres, un candidat était interrogé sur la géographie.

L'examineur lui demanda ce que c'est qu'un cap.

L'interpellé donne la définition d'un cap.

— Parfait! Maintenant citez-moi un cap quelconque.

Silence prolongé.

— Comment! vous voulez être bachelier et vous n'avez pas de cap à citer.

Un de nos confrères vient de faire sa promenade classique, "tra los montes." Les connaissances qu'il retrouve ici ne lui font sans doute pas oublier celles qu'il s'était créées là-bas, car il vient de nous poser ce problème :

— Quelle différence y a-t-il entre une rue de Séville et une réunion de gens de lettres?

— Là-bas on devine des yeux derrière toutes les jalousies, au lieu que entre confrères, on devine des jalousies derrière tous les yeux.

— Vous trouvez Mme X... jolie, avec son museau pointu?

— Elle est si blonde..., si vaporeuse!

— Ah! oui, un bec... de gaze.

Encore une catastrophe financière.

— Comment un homme si franc, si loyal, a-t-il pu faire tort à tout le monde? Ne vivait-il pas comme dans une maison de verre?

— Voilà pourquoi elle se sera brisée.

Un chroniqueur des plus distingués a eu récemment des démêlés, d'où il n'est pas sorti victorieux. Lui seul semble l'oublier. Ayant, au café, lourdement écrasé un gibus, il le rend avec un sourire à son propriétaire.

— Oh! les claques sont très com-modes, dit-il: on peut s'asseoir dessus,

— Il ne faut pas oublier que pour passer le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an il faut faire des présents. Eh bien si vous ne savez pas quoi acheter, allez chez Nathan, No 71 rue Saint-Laurent et No 1916 rue Notre-Dame, et vous y verrez les plus beaux pots à tabac, pipes en écume de mer et en bois, étuis pour cigares, porte-cigares et cigarettes, et beaucoup d'autres articles pour vendre à grande réduction pour le temps des fêtes.

M. B... dit le fiseau des mouches, aperçoit de loin un ami. Il s'élançe sur ses pas, et l'atteint enfin.

— Voilà dix minutes que je vous pourrais. Vous m'avez fait courir à en perdre haleine.

— Et vous ne me remerciez pas mon cher?

Polyte et Guguse causent politique et commentent la mort du roi Alphonse.

— Il est tout de même mort, Alphonse! c'est les femmes qui l'ont tué!

Guguse, gouailleux. — Les femmes?

Polyte, d'un air capable. — Eh bien, oui! les Carolines...

Histoire de domestiques: Le comte va visiter ses écuries. Il s'arrête devant une mangeoire, regarde le foin qui déborde et, s'adressant à son domestique Jean.

— Qu'est-ce que ce foin là?

— C'est du foin.

— Il est mauvais.

— Monsieur le comte fait erreur.

— Je vous dis qu'il est mauvais.

— Les chevaux s'en régalaient.

— Cela ne prouve rien.

— Alors, c'est que monsieur le comte s'y connaît mieux que ses bêtes...